La note du CESA
N°59
04 / 2016

Stagiaire Hèdi Zeraï

Quelle place pour une armée de l'air turque en cours de modernisation ?

Revendiquant une fondation précoce en 1911, la Türk Hava Kuvvetleri (THK, armée de l'air) est l'une des forces aériennes majeures de l'OTAN, derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et la France. Dixième puissance mondiale selon Global Firepower, la Turquie n'a toutefois jamais pu témoigner de son rang dans une opération d'envergure, ce qui pose la question de son indépendance et de ses capacités d'intervention, au niveau national et otanien.

Une force d'importance à l'échelle nationale et pour la coalition atlantique

Avec 60 000 hommes, la *THK* est la troisième plus importante force de l'armée turque après l'armée de terre et la gendarmerie et devant la marine. Depuis son QG à Ankara, la *THK* est répartie en deux commandements Est et Ouest. Ses deux tâches majeures consistent à défendre l'espace aérien turc et à mener les opérations contre les mouvements kurdes, dont le Parti des travailleurs du Kurdistan. Depuis 2015, elle effectue des opérations en Syrie contre l'État islamique et contre certaines factions kurdes. L'impact de son implication sur ce conflit est toutefois relativement limité.

L'armée de l'air bénéficie du soutien actif de l'OTAN et de l'*US Air Force* pour son matériel et pour la formation de son personnel. Son parc d'aéronefs se compose de 400 appareils hérités de la guerre froide, majoritairement de technologie américaine. La moitié du parc est formée de *F16-C* ou de *F-16D* construits localement sous licence de l'industriel *Lockheed Martin*. Le reste des appareils révèle une plus grande ancienneté, avec des *F-4 Phantom II* et des *F-5 Freedom Fighter*, ainsi que des *C-130* et des *C-160* pour le transport aérien.

Du fait de la guerre froide, la *THK* hérite d'un rôle dans le dispositif de dissuasion nucléaire de l'OTAN puisqu'elle gère un arsenal d'environ 90 bombes nucléaires *B61* déployées sur la base aérienne d'Incirlik. Pivot entre l'Europe, la Russie et le Moyen-Orient, la Turquie occupe une place centrale pour toute projection de puissance. Incirlik fut un tremplin pour les opérations au Liban, en Irak ou en Afghanistan. Essentiel dans le cadre des opérations contre l'État islamique, le réseau de bases aériennes turc apparaît ainsi comme un levier diplomatique important pour le gouvernement. En 2007, la menace de fermer l'accès d'Incirlik en cas de reconnaissance par le Congrès américain du génocide arménien en fut l'un des meilleurs exemples.

La modernisation de la *THK*, entre coopération et indépendance nationale

Dès son arrivée au pouvoir, le Premier ministre Recep Tayyip Erdogan a restreint l'influence des militaires dans le système politique turc, notamment avec des réductions d'effectifs (700 000 hommes en 2012 et 626 000 en 2016). Mais il a engagé depuis quinze ans un mouvement de modernisation des équipements, comme le traduit l'augmentation du budget (12 milliards de dollars en 2009 pour 18 milliards en 2015). L'État a consenti d'importants investissements en recherche, avec l'émergence de firmes publiques comme *TAI* (*Turkish Aerospace Industries*) qui, en avril 2015, avait assuré la modernisation de 63 *F-16D* pour un total de 1,3 milliard de dollars (programme *Peace Onyx III*). Autrefois entièrement dépendante des drones *MQ-1 Predator* américains et des *Heron* israéliens, la *THK* dispose depuis 2012 d'appareils d'observation de conception turque, les *Anka*. La Turquie nourrit aussi l'ambition de concevoir (*via TAI*) d'ici 2025 un avion de combat de 5ème génération, le *TFX*.

Toutefois, le retard technologique de la Turquie et la robustesse industrielle exigée par l'aéronautique la contraignent à des achats directs auprès de ses partenaires étrangers. En 2014, elle a commandé une dizaine d'*A400M* à *Airbus*. Sa participation au projet de *F-35,* dont elle acquerra une centaine d'exemplaires, témoigne de sa large dépendance des États-Unis et d'une conscience de son retard.

Enfin, l'efficacité opérationnelle de la *THK* reste encore à démontrer. Si la formation et l'entraînement des pilotes sont conformes aux normes de l'OTAN, la *THK* n'a toutefois jamais effectué d'engagement d'envergue depuis l'Opération Attila de 1974, à l'exception de sa participation (mineure) aux opérations des Nations Unies au Kosovo et en Bosnie-Herzégovine.

Deuxième force aérienne du Moyen-Orient après Israël, la THK peut se prévaloir d'une certaine importance au sein de l'OTAN. À court et moyen termes, il est peu probable qu'elle abandonne son modèle dual entre le développement d'équipements de défense nationaux et la coopération active avec les États-Unis. L'état actuel de son engagement en Syrie, encore très limité, ne permet toutefois pas de tirer des conclusions sur ses capacités opérationnelles réelles.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.